

L'innocence retrouvée

Rencontre. Une dizaine d'années après la séparation des Innocents, JP Nataf s'assume en artiste solo et a pris plaisir à bricoler un album folk chez lui.

STÉPHANE GOBBO

U

Un monde parfait, Fous à lier, L'autre finistère. Quelques titres, parmi d'autres élégantes ritournelles pop, qui ont fait le succès des Innocents, groupe discographiquement actif entre 1989 et 1999. En novembre dernier, le chanteur et guitariste JP Nataf publiait son deuxième album solo, *Clair*, cinq ans après un premier enregistrement passé injustement inaperçu. Entre-temps, il aura passé «cinq belles années», comme il le dit, à participer à divers projets et à collaborer avec des artistes comme Jeanne Cherhal, Barbara Carlotti, Helena Noguera, Thiéfaïne, Albin de la Simone, Bertrand Belin ou encore Philippe Katerine. «J'ai fait plein de projets qui ne marchent pas», rigole-t-il. Rencontre avant son concert fribourgeois de ce soir.

L'écriture de *Clair* s'est faite sur plusieurs années; malgré cela, le résultat est cohérent dans sa texture, très folk et souvent acoustique. Parce que tous les morceaux ont finalement été enregistrés en même temps, durant une même session?

JP Nataf: Pas du tout! La plus ancienne chanson de l'album a été enregistrée en 2005, la plus récente quelques semaines avant sa sortie. Et je ne me suis jamais dit que j'allais dire ceci ou être influencé par cela, que je voulais tel son. De toute manière, un artiste dit toujours un peu la même chose durant sa carrière, mais sous des formes différentes. Pourquoi on aime un disque de Dylan plutôt qu'un autre? C'est en général à cause du producteur ou des musiciens. Chez des artistes comme Dylan ou Cohen, dont on ne se dit jamais qu'ils n'ont plus rien à dire, c'est une qualité dans le son qui fait qu'on aime ou non tel ou tel disque. Car un disque, c'est avant tout de la musique.

»Pour *Clair*, c'est peut-être de la méthode que vient la cohérence. Comme j'avais été rassuré par les retours du premier album, même s'il ne s'est pas vendu du tout, ça validait l'idée



«J'ai enregistré beaucoup de brouillons, sans vraiment réfléchir.» RICHARD DUMAS

que je pouvais être un artiste solo. Du coup ça m'a libéré car l'air de rien, pour Les Innocents, il y avait toujours un moment où avec Jean-Chri (Jean-Christophe Urbain, ndlr) on se montrait nos maquettes, qui avaient chacune leur style et à partir desquelles on bricolait autre chose. Et même si je n'arrive aujourd'hui plus à écouter *Fous à lier*, notre album qui a eu le plus de succès mais que l'on n'a pas pu finir comme on voulait, il y a des chansons de Jean-Chri qui m'ont marqué alors qu'il ne s'agissait que de maquettes enregistrées chez lui. Du coup, pour l'album *Post-Partum*, on a gardé des maquettes, comme celle de *Un monde parfait*. C'est ce que j'ai voulu retrouver sur *Clair*. Pour ce disque, j'ai enregistré beaucoup de brouillons sans vraiment réfléchir, chez moi.

Jean-Christophe Urbain vous a néanmoins donné un coup de main. A quel niveau? C'était tout à la fin, alors que je

faisais le tri dans tout ce que j'avais enregistré et qu'il fallait finir quelques morceaux avant de les mixer. Un soir, je dîne avec Jean-Chri et je lui dit que je cherche quelqu'un pour finir mon disque. On a alors passé en revue plein de gens, on a bu des coups et je lui ai fait écouter quelques titres. Et à chaque fois il me donnait un conseil intelligent, ce qui fait que je lui ai proposé de travailler avec moi. Il me connaissait, il savait ce que j'étais capable de faire en mieux ou ce qu'il ne fallait pas toucher. C'était la personne idéale.

Est-ce que ça vous a donné envie de retravailler ensemble? On avait juste refait deux concerts ensemble, un peu par hasard. Mais c'est clair qu'on a envie de rejouer ensemble, même s'il ne viendra pas sur la tournée puisqu'il prépare un disque avec des chansons qu'il trimbale depuis un bout de temps. Par contre les retrouvailles du groupe sont prévues.

Cela fait dix ans qu'on s'est séparés et en plus on n'a jamais joué sur scène les chansons du dernier album. Et puis il y a quand même beaucoup d'anciens morceaux qu'on a du plaisir à jouer et qui donneront je pense du plaisir aux gens.

Avec *Clair* et sa couleur très folk, très américaine, vous semblez par contre vous éloigner de l'univers pop des Innocents.... Cela vient du fait que depuis dix ans, j'ai passé beaucoup de temps seul avec une guitare. En 2004, comme mon premier album n'a pas marché et que la tournée n'a pas duré longtemps, il a fallu que je libère rapidement mes musiciens afin qu'ils aillent gagner leur croûte. Donc très vite je me suis retrouvé seul... et j'y ai pris goût. Avant, quand j'enregistrais une maquette, je savais qu'au final elle allait être jouée par un groupe, ce qui n'est pas pareil. I

> **JP Nataf**, *Clair*, Tôt ou Tard, distr. Disques Office. En concert ce soir à Fribourg (Nouveau Monde).

sélection

DAN BERGLUND, LA VIE APRÈS E.S.T.



JAZZ Après la mort du pianiste Esbjörn Svensson dans un accident de plongée en 2008, ses compagnons au sein d'E.S.T. (le plus important trio de jazz de la décennie) ont dû chercher de nouvelles voies artistiques. Le contrebassiste Dan Berglund a pour sa part choisi de se tourner vers un univers beaucoup plus rock à la tête d'un groupe qui mêle avec brio une instrumentation acoustique avec des effets électroniques savamment maîtrisés. Le résultat est une musique «post jazz» aux atmosphères denses et nostalgiques, quelque part entre Pink Floyd et Radiohead, parsemée de quelques perles mélodiques, comme ce *Song for E*, hommage ému au regretté pianiste. ES

> **Dan Berglund's Tonbruket**, ACT, distr. Musikvertrieb.

LES RÉVERIES DE FRANÇOIS COUTURIER



JAZZ Partenaire de Didier Lockwood, Michel Portal, John McLaughlin et plus récemment d'Anouar Brahem, François Couturier reste pourtant l'un des pianistes de jazz français les moins connus du grand public. Une discrétion qui s'explique sans doute par son approche très poétique du piano qui doit autant, sinon plus, à la tradition classique qu'au jazz proprement dit. Avec *Un jour si blanc*, il déroule le fil de ses rêveries de promeneur solitaire, au long de belles improvisations nourries de réminiscences littéraires ou cinématographiques. Un univers impressionniste d'une grande beauté, dont les nuances claires-obscurées s'accordent à merveille aux couleurs de l'hiver. ES

> **François Couturier**, *Un jour si blanc*, ECM, distr. Phonag.

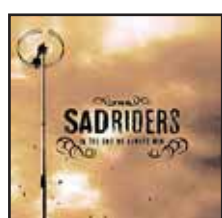
HOT CHIP, INDISPENSABLE ÉLECTRON LIBRE



POP «Quand nous enregistrons, nous n'avons pas de plan préétabli.» Cofondateur avec son ami d'études Alexis Taylor du collectif Hot Chip, Joe Goddard avoue sans détour que définir la musique de son groupe n'est pas chose aisée. Avec son quatrième album, la formation londonienne confirme en beauté son statut d'électron libre de la pop british. Enivrant dès la première écoute, *One Life Stand* travaille une matière électro-pop pour lui donner tour à tour la forme d'un hit disco (*Thieves In The Night*), d'un hymne taillé pour les stades (*Brothers*) ou d'une ballade éthérée rappelant le boulevardier Antony Hegarty (*Slush*). Trois pépites parmi beaucoup d'autres. SGo

> **Hot Chip**, *One Life Stand*, Astralwerks, distr. EMI.

CHRISTIAN WICKY LE «LONESOME COW-BOY»



FOLK Deuxième échappée en solitaire pour Christian Wicky, chanteur et guitariste des Favez. Sur le second album de son projet parallèle The Sad Riders, le Lausannois s'est entouré de cinq excellents musiciens – dont des membres du groupe alémanique Coal, son frère Grégory (Chewy, Pendleton) et le clavier des Favez Jef Albelda – pour plonger au cœur de cette musique américaine qu'il vénère, ce country-folk mélodique et souvent mélancolique dont il est, de ce côté-ci de la Sarine, un des plus admirables défenseurs. Admirable, on vous dit! SGo

> **The Sad Riders**, *In the End We Always Win*, Two Gentlemen, distr. Irascible. En concert ce soir à Lausanne (Le Bourg) et le 12 mars à Guin (Bad Bonn). Autres dates sur www.myspace.com/thesadridders/.

notes en stock

THESE NEW PURITANS Pour son second album, le quartet anglais joue la carte de l'expérimentation et convoque entre autres des cordes, des cuivres et un chœur d'enfants pour proposer une ambitieuse symphonie pop ne craignant ni les dissonances ni la multiplication des couches mélodiques. Ambitieux mais boiteux. > **Hidden**, Domino Recordings, distr. Musikvertrieb.

MOTORPSYCHO A l'instar de These New Puritans, les prolifiques Norvégiens publient un ambitieux album, une heure de musique divisée en six longues plages. Un trip psychédélique renversant et formidablement maîtrisé. > **Heavy Metal Fruit**, Motorpsychodelic Tunes, distr. Irascible.

THE KISSAWAY TRAIL Le printemps n'est pas encore là que vous attendez déjà l'automne, qui devrait voir la sortie attendue du troisième album des fantastiques Arcade Fire? Eh! bien ruez-vous sur le deuxième effort des Danois de The Kissaway Trail, qui avec sa pop baroque et richement orchestrée devrait vous permettre de profiter pleinement des beaux jours. > **Sleep Mountain**, Bella Union, distr. Irascible.

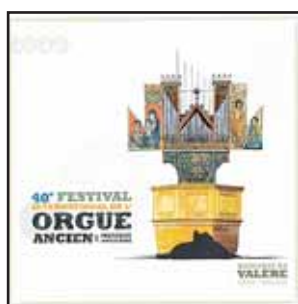
DANTE EEPROM Installé à Londres, le Marseillais propose, après quelques remix et plusieurs E.P. remarquables, son premier album. Et force est de constater qu'il fait preuve d'un savoir-faire certain en matière d'électro et de beats décapants, qu'ils servent des mélodies ambient ou disco. Intéressant, à défaut d'être renversant. > **Yes Is More**, InFiné, distr. Disques Office.

LUKE Trois ans après un album brut et âpre, le groupe français revient avec un quatrième effort plus facile. Du rock mélodique sans frou-frou et plutôt efficace. SGo > **D'autre part**, Jive/Epic, distr. Sony Music. En concert le 10 avril à Crans-Montana (Caprices Festival).

coup de cœur

La magie d'un des plus vieux orgues du monde

Sion-Valère. Un disque célèbre la 40^e édition du Festival international de l'orgue ancien.



BENJAMIN ILSCHNER

Fondateur et directeur du Festival international de l'orgue ancien de Sion-Valère, Maurice Wenger n'a pas attendu d'être porté par la vague de l'interprétation «historiquement informée». C'est en 1948 déjà qu'il prit son pari: remettre en valeur l'instrument exceptionnel qui trône en l'église du château sédunois depuis 1435. Construit par un inconnu, agrémenté de magnifiques volets peints, cet orgue était pourtant devenu aphone au début du XIX^e siècle, sa voix tombée dans l'ou-

bli. Jusqu'à ce jour où Maurice Wenger, fraîchement nommé conservateur de Valère, décide de le restaurer: «L'orgue fut démonté pièce par pièce, instant où le suspense devint quotidien, car l'opération était délicate vu l'état vétuste des volets du buffet, avec lesquels on croyait ne jamais pouvoir arriver à destination tant les toiles du XV^e siècle étaient endommagées... Je me décidai à les accompagner dans la soute du wagon-marchandise pour les garder à portée de vue. Drôle de périple!»

L'œuvre picturale est restaurée au Kunstmuseum de Bâle, tandis que l'orgue prend le chemin de Männedorf, dans le canton de Zurich. Une fois révisé et réassemblé, le trésor de Valère re-

trouvait sa splendeur d'antan, et dans la foulée, les premiers concerts étaient mis sur pied. De fil en aiguille est né le festival, qui a passé l'été dernier le cap des 40 ans. Un âge respectable, quoique insignifiant en comparaison de l'instrument, qui compte parmi les plus anciens orgues jouables au monde! Les moments phares de cette 40^e édition sont aujourd'hui réunis sur un disque reflétant, par la diversité de la programmation, toute la magie des sons et de l'histoire – des pages secrètes de la Renaissance à l'intrigant *Tango ecclésiastique* de Guy Bovet (2008). Pour prolonger l'écoute, rien de tel qu'une visite de ce site enchanteur... I

> **Disque à commander** auprès du festival (027 323 57 67, festivaldevalere@schola-sion.ch).